Civitas confusionis en débat

Avant-propos

Sylvain Destephen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10931>
DOI : 10.4000/rhr.10931
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021
Pagination : 5-8
ISBN : 978-2-200-93375-3
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « *Civitas confusionis* en débat », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10931>

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre

***Civitas confusionis* en débat**

Avant-propos

Le livre intitulé *Civitas confusionis* a paru en 2017¹. Il constitue la version remaniée du mémoire original du dossier d'habilitation présenté par Michel-Yves Perrin sous la garantie du regretté professeur Claude Lepelley devant l'université de Paris Nanterre (alors appelée Université Paris X Nanterre). En raison de sa remarquable profondeur de vue et de son érudition vertigineuse, cette publication constitue un événement scientifique et historiographique dans le domaine des études sur l'Antiquité tardive et, plus largement de l'histoire du christianisme. Nous avons, dans un premier temps, rendu compte avec un relatif détail de cet ouvrage dans les pages mêmes de la *Revue de l'histoire des religions*². Notre propos actuel n'est toutefois pas de répéter les compliments, les remarques et parfois les doutes que nous avons alors formulés. La parution de ce compte rendu a en revanche coïncidé, de manière fortuite avouons-le, avec l'heureuse proposition d'Alain Rauwel d'organiser des rencontres publiques de spécialistes de différents domaines de recherche pour qu'ils débattent d'une publication récente qui a retenu l'attention du comité de rédaction de la *Revue de l'histoire des religions*.

Nous avons pris l'initiative de proposer à ce comité de rédaction et d'organiser avec son accord un débat autour de *Civitas confusionis* le 25 novembre 2019 dans le cadre du Collège de France. Antiquistes,

1. Michel-Yves Perrin, *Civitas confusionis. De la participation des fidèles aux controverses doctrinales dans l'Antiquité tardive (début III^e siècle – c. 430)*, Paris/Pékin/Philadelphie, Nuvis, 2017. ISBN 978-2-36367-032-8.

2. *Revue de l'histoire des religions*, 236/1, 2019, p. 194-197.

médiévistes et modernistes, historiens, philosophes et sociologues se sont retrouvés pour discuter du contenu offert et surtout des perspectives ouvertes par le livre de M.-Y. Perrin. Pour comprendre l'intérêt de *Civitas confusionis* et son caractère novateur, sans vouloir ni pouvoir en dévoiler toute la richesse, il convient de le replacer brièvement dans le contexte de la production scientifique récente consacrée à l'Antiquité tardive. Cette période connaît en effet une curieuse évolution aboutissant à une forme de sécularisation disciplinaire qui n'est pas sans rappeler certaines tendances plus visibles, car plus anciennes, dans le domaine de l'histoire du Moyen Âge et de l'époque moderne. Une partie non négligeable de l'historiographie actuelle tend à minorer, voire à ignorer les réalités religieuses de la fin de l'Antiquité. Pourtant, la christianisation constitue le phénomène culturel majeur de la basse Antiquité, car elle aboutit à l'émergence d'une religion commune à l'ensemble du monde méditerranéen dans les frontières et les confins de l'Empire romain.

Le christianisme est assurément une réalité totale parce qu'il influence tous les aspects de l'Empire romain, cette structure socio-politique en apparence immuable du fait de son extraordinaire longévité. Mutationnisme et fixisme ne sont toutefois pas les tenants et les aboutissants du phénomène de sécularisation ou de laïcisation des études tardo-antiques ; il est bien davantage question de la présence ou de l'absence de la religion dans l'espace public. Le débat n'est pas nouveau, tant s'en faut, puisque déjà Peter Brown, Claude Lepelley ou Robert Markus, pour ne citer que les figures les plus éminentes, ont étudié et relativisé l'importance du christianisme dans l'espace social, en particulier dans le contexte traditionnel de la cité antique. L'autonomisation de la vie civique par rapport à la vie religieuse, impensable et impraticable dans le contexte du polythéisme municipal et de ses célébrations publiques, serait devenue une réalité seulement dans l'Empire romain chrétien, du moins entre le début du IV^e siècle et le début du siècle suivant, avant que la christianisation officielle n'entraîne une élimination des cultes traditionnels, du moins de leur célébration, et la promotion de la seule foi jugée catholique et orthodoxe par une législation impériale étouffant la dissidence.

Civitas confusionis permet à la fois de rappeler utilement l'importance fondamentale du christianisme dans l'histoire de l'Antiquité tardive, mais surtout d'étudier la place de la nouvelle religion dans l'espace public en portant son attention non plus sur les

autorités ecclésiastiques mais sur les simples fidèles. Pour introduire le propos de l'auteur qui revient ici sur les raisons de son enquête, rappelons que l'objectif du livre est de démontrer ou de revaloriser, comme le défend sans ambiguïté son sous-titre, le rôle que les laïcs ont pu jouer dans la définition, du moins dans la formulation et dans la diffusion du dogme chrétien entre le III^e siècle et le premier tiers du V^e siècle. Certes, ces limites sont imposées par la documentation littéraire disponible, trop rare avant, trop abondante après, mais elles ont également pour originalité chronologique d'ignorer la césure historiographique traditionnelle de l'inflexion chrétienne de l'Empire romain provoquée par la conversion de Constantin, baptisé sur son lit de mort en 337. Le remarquable dépouillement accompli avec une acribie rare de sources chrétiennes pourtant nombreuses permet à l'auteur de rassembler un nombre d'attestations et d'allusions suffisamment important pour démontrer, de manière convaincante, que le débat entre chrétiens ne constitue pas le domaine réservé des clercs.

Alors que la plupart des textes conservés émanent des milieux ecclésiastiques, en particulier de l'épiscopat, leur lecture attentive permet à l'auteur de lever le voile sur la réalité sociale des débats doctrinaux entre chrétiens de l'Antiquité tardive. Comme l'avait souligné en son temps l'historien italien Santo Mazzarino, le christianisme permet aux simples fidèles de pouvoir acquérir un savoir scripturaire qui, dispensé hors des espaces scolaires habituels et affranchi des règles élitistes de la culture classique, permet une démocratisation de la culture. Ce phénomène constitue le soubassement de la participation des laïcs aux controverses religieuses qui animent l'histoire du christianisme tout au long de l'Antiquité, pour ne pas dire tout au long de son histoire. L'extinction récente et presque complète des débats doctrinaux constitue d'ailleurs un signe manifeste de la sécularisation et du repli du christianisme contemporain dont la dimension personnelle et privée l'emporte désormais résolument sur ses expressions collectives et publiques. À l'inverse, durant les trois siècles étudiés par *Civitas confusionis*, mais cela vaut également pour toute l'Antiquité tardive, la dispute religieuse est indissociable du progrès de la christianisation dont elle constitue une des expressions publiques les plus manifestes pour les fidèles comme pour les païens ou les Gentils.

L'intérêt premier et pionnier du livre est de montrer comment au détour d'un sermon prononcé par un prédicateur célèbre, qu'il

s'agisse de Jean Chrysostome en Orient ou d'Augustin en Occident, d'une anecdote transmise par un historien de l'Église ou d'un passage édifiant d'une source hagiographique, se manifestent avec une fréquence jusque-là insoupçonnée ou sous-estimée des réactions, des interventions, des questions de l'auditoire et des particuliers qui le composent. La prédication en chaire, la lecture publique, la dispute officielle constituent autant de formes et d'espaces de diffusion et de discussion à plusieurs voix du message évangélique et de ses interprétations. Ces controverses religieuses investissent les lieux de culte et débordent sur l'espace public au grand étonnement et au grand dam des notables païens qui ne voient dans ces échanges passionnés et parfois musclés qu'une manifestation de l'esprit infiniment querelleur des chrétiens. Les débats sont de surcroît encouragés par les autorités ecclésiastiques elles-mêmes dans leur volonté de distinguer le vrai du faux, de proclamer l'orthodoxie et surtout de dénoncer l'hérésie. La prise de conscience de l'être chrétien passe par une attention nouvelle aux propos et aux arguments échangés pour assurer son salut en ne commettant ni péché ni souillure.

Au cours des nombreuses controverses qui animent le christianisme antique et qui ne cessent pas avec la disparition de l'Empire romain, même si la raréfaction et le contenu des sources du côté occidental laissent parfois perplexe sur le niveau culturel général, les simples fidèles ne sont pas seulement des auditeurs silencieux, disciplinés. Ils constituent un public attentif de bons et de mauvais croyants dont la participation ou du moins l'adhésion est sans cesse sollicitée par les prédicateurs qui déploient tous les trésors de l'éloquence profane et sacrée pour convertir, convaincre, confirmer ou condamner. L'objectif essentiel qu'atteint le livre est, selon la formule ciselée de son auteur, de « recapturer la parole vive des débats ». L'enquête méritait néanmoins d'être étendue au-delà de l'Antiquité. Pour mesurer à quel point le discours chrétien demeure ou non associé à la présence des laïcs, il était indispensable de proposer *Civitas confusionis* à la lecture de trois collègues spécialistes des périodes postérieures que sont le Moyen Âge et l'époque moderne, pour connaître leur avis sur l'expression publique des controverses chrétiennes et le degré d'implication des simples fidèles.